



HISTOIRE DE CRESPIN

Saint Landelin, l'Abbaye de Crespin et Saint-Aybert



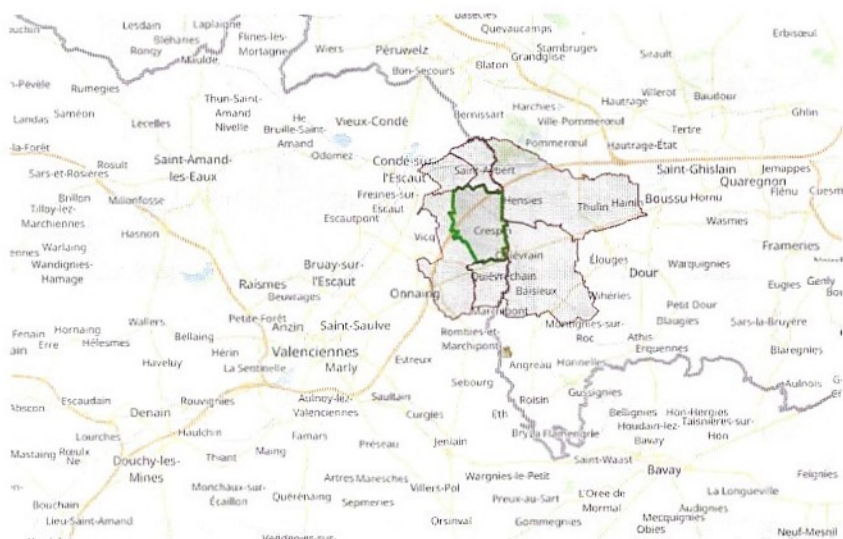
Sommaire

Crespin	page 2
Histoire de Saint Landelin	page 3
Fontaine de Saint Landelin	page 6
Abbaye de Crespin	page 8
Saint Aybert et Saint-Aybert	page 12

CRESPIN

Au lendemain de l'époque gallo-romaine, les environs de Crespin furent habités par une population relativement importante imprégnée des traditions des Nerviens, mêlées au cultes des Dieux Romains et des croyances des Francs. Une voie de communication allant de Hensies à Famars traversait la forêt d'Amblise, qui recouvrait la totalité du territoire.

Ville frontalière avec la Belgique, c'est également par la commune de Crespin - ainsi que de celle de Quiévrechain - que la grande agglomération urbaine de Valenciennes est contiguë à la Belgique.



HISTOIRE DE SAINT LANDELIN

Landelin naquit vers **623**, sous le règne de Dagobert I^{er}, roi des Francs. Issu d'une famille noble franque, il reçut une éducation chrétienne auprès de son parrain Aubert, futur évêque de Cambrai. Baptisé vers l'âge de dix ans, il fut admis à l'école cathédrale après son baptême.

Il y fit de rapides progrès, au point qu'Aubert songea à lui conférer la tonsure. Mais, jeune encore, Landelin ne se sentit pas la vocation de se consacrer à Dieu et s'enfuit. Il devint alors chef de bande, voleur de grand chemin, et prit le nom de **Maurose** (*Morosius*). Sa bande de brigands s'installa dans les environs de Lobbes et pillait la région.

Alors qu'ils s'apprêtaient à attaquer le château du seigneur, l'un de ses compagnons mourut à ses pieds. Marqué par ce drame et bouleversé par la perte de son comparse, un travail de prise de conscience s'opéra en lui. Dans l'un de ses rêves, il vit l'âme de son ami errer en enfer et souffrir mille morts. Un ange lui apparut alors, l'exhortant à reprendre une vie plus honnête. C'est pourquoi il retourna auprès de son père spirituel, **saint Aubert**, vers **643**.

Toujours tourmenté par ses crimes passés, après s'être retiré dans un monastère et avoir été admis à la cléricature, il demande à partir en pèlerinage à Rome. Il y visite les tombeaux de Pierre et Paul et est reçu par le pape Martin 1^{er}, qui le bénit. Nous sommes en **650**.

De retour à Cambrai, Aubert lui confère le diaconat. Il repart pour Rome en **651**. Après ce deuxième pèlerinage, il est ordonné prêtre.

En remerciements, il entreprend un troisième voyage à Rome, accompagné d' Adelin et Domitien, qui ne le quitteront plus. Le Pape leur confie alors l'évangélisation des Gaules du Nord et de la Belgique, avec des pouvoirs étendus.

Tous trois repartent vers le Nord et s'installent dans la province de Liège. De là, ils fondent l'abbaye de Lobbes. Le monastère se développe rapidement et vers **657**, Landelin reprend la route en laissant Domitien à la tête de la communauté.

Landelin crée une deuxième abbaye au Pays des Lacs, autour de l'Eau d'Heure et de Chimay, non loin de Thuin , à AULNE. Domitien l'y rejoint en laissant à la tête de l'abbaye de Lobbes, le moine Ursmer.

Auparavant, Dagobert 1^{er}, roi d'Austrasie, vers **640**, avait cédé une terre dans la Thiérache. Vers **665**, Landelin se rend sur ces terres à Wallers-en-Fagne et y bâtit un monastère, conformément aux clauses de la donation.

Vers 670, il nomme Dodon abbé de Wallers et repart sur les routes avec Adelin et Domitien. Leur périple les amène dans une épaisse forêt entre Mons, Valenciennes et Saint-Ghislain : la forêt d'Amblise(ou Emblise).

Pour se mettre à l'abri, ils entreprennent de s'y construire quelques huttes en abattant des arbres.

Le seigneur des lieux , alerté par un de ses sujets, vint à leur rencontre et sous le coup de la colère, les menace de représailles et les enjoint de partir.

Quelques temps plus tard, ce même seigneur est pris de fortes fièvres et fait demander à Landelin de l'aider. Landelin le guérit et en reconnaissance le seigneur d'Amblise lui fait don de la moitié de son bois .

C'est la naissance de l'abbaye de Crespin, consacrée à Pierre vers 670.



Comté du Hainaut

LA FONTAINE SAINT LANDELIN ET LA LÉGENDE DE CRESPIN

Après avoir reçu en don le bois d'Amblise , Landelin y construit un oratoire et quelques cellules pour les néophytes qui le rejoignent.

La région est surtout connue pour ses plaines marécageuses, où il est difficile , voire impossible de se procurer de l'eau pure.

Cherchant de l'eau dans ces bois pour ses moines, Landelin planta son bourdon en terre et fit jaillir une eau limpide et pure en abondance. L'eau s'écoula à travers la forêt et se jeta dans la rivière proche, l'Hogneau aujourd'hui.



En jaillissant, l'eau de la source bouillonnante forme un mouvement de boucles et selon la légende Landelin aurait murmuré en l'observant « Crispinus undis », ondes crêpelues. Cette phrase aurait ainsi donné son nom au lieu-même de la fontaine et par extension aux terres qui l'entourent : Crespin.

Ce nom apparaît dans les archives diocésaines dès 1346.

L'abbaye de Crespin.



La première église abbatiale en matériaux durs est construite en **673**.



Les crues de l'Hogneau étant assez dévastatrices, l'Abbaye est bâtie au point le plus haut du territoire.

Landelin finira par se retirer dans un ermitage proche de Crespin, où il recevra de nombreux pèlerins.

Il mourra de fièvres le 15 juin 686 (Date retenue pour le célébrer et l'honorer) et sera inhumé dans l'Abbaye de Crespin.

*Le monastère s'agrandit, est détruit plusieurs fois, est reconstruit et se transforme au fil des siècles jusqu'à la Révolution Française de **1789**.*

Entre **870** et **881**, le monastère est dévasté par les Vikings (Normands) et les Vandales au cours de leurs invasions successives.

En **920**, Charles le Simple, roi des Francs confie le domaine de l'Abbaye à l'Evêque Etienne de Cambrai. Il l'autorise également à y établir un marché.

Les Xème et XIème Siècles sont marqués par de nombreuses épidémies qui sévissent dans la région. Les populations se mettent alors sous la protection des Abbayes , dont l'abbaye de Saint Landelin. Au cours de cette période, l'Abbaye de Crespin est restaurée et une nouvelle église est édifiée.

De 1080 à 1802, 48 abbés vont succéder à Crespin.

Bien que la région fut longtemps occupée par les Espagnols à partir du règne de Charles Quint, Crespin est toujours restée dans le Royaume de France.

En 1221, la nécessité de pourvoir en eau l'Abbaye et son moulin entraine le creusement du Quinquerniau, qui aboutit dans la rue du Moulin actuelle en face de la Cour de l'Abbaye. Ce petit canal démarre dans le bois du Compose et est en grande partie alimenté par la source de Saint Landelin.

En 1427, les Etats du Hainaut, dont Crespin est membre, reconnaissent Philippe de Bourgogne, comme gouverneur et héritier du Comté.

La guerre entre Louis XI , roi de France et Charles le Téméraire , Duc de Bourgogne et comte de Hainaut met Crespin entre deux positions : celle de la France et celle de l'Autriche.

En 1478, le monastère est incendié et les religieux s'enfuient.

C'est vers cette époque, que la Confrérie Saint Landelin et la Confrérie Saint Sébastien sont fondées.

Le XVIème siècle est ponctué de guerres et d'épidémies.

Vers 1554 une épidémie de peste touche le territoire, un lazaret est construit non loin de l'abbaye, il sera remplacé ensuite par l'actuelle Chapelle Saint Roch.

Le XVIIème siècle est marqué par les guerres de Louis XIV.

En 1652 des francs-tireurs pillent le village et le monastère perd 22 cloches.

Le Hainaut étant sous occupation espagnole, les moines vont quitter Crespin et se réfugier dans d'autres abbayes épargnées par les guerres.

En 1679, le traité de Nimègue rattache de nouveau le Hainaut au royaume de France.

En 1700, la première pierre de la Tour Abbatiale est posée. En 1706, la chasse de Saint Landelin est en visite à Crespin. Lors de la bataille de Malplaquet, en 1709, l'abbaye sert d'hôpital.

De 1736 à 1738, la digue qui fait route entre Crespin et Thivencelle est construite. En 1748, on reconstruit le Grand Moulin et le mur d'enclos, de la place Charles Tisse actuelle au Grand Pont qui enjambe l'Hogneau. L'église abbatiale est fermée parce qu'elle menace de tomber en ruine et pendant onze ans les religieux officient à l'église paroissiale. Le gros œuvre pour l'abbatiale se termine en 1755 et celle-ci est bénie le 8 décembre.

En 1771, le jour de Pâques, le dernier abbé de Crespin est élu. Il s'agit de Dom Aybert Spildooren. C'est pour son installation à la tête de l'Abbaye que la Fontaine Saint Landelin, que nous connaissons encore aujourd'hui, est reconstruite en pierre bleue.

En 1780, le Traité des Limites, qui statue sur les frontières ,permet à Crespin de conserver l'intégralité de son territoire.

La Révolution Française de 1789 fait des biens du clergé des biens nationaux et en 1791 , les moines quittent l'Abbaye , vendue en 1792 à un certain Delannoy qui ne gardera de l'église abbatiale que les colonnes de pierre bleue.

Quelques reliques ont été cachées et conservées(un fragment de la mâchoire de Saint Landelin et un bras), ainsi qu'un ciboire, un calice et une monstrance.

Une cloche fondue en 1651, est toujours installée dans l'église paroissiale de Crespin.

La Chaire installée dans l'église Saint Martin avait été commandée pour l'abbatiale et terminée en 1789. Construite par un menuisier du village, Monsieur Georges Prévost, elle serait restée sous un tas de foin pendant toute la période de la Révolution.

Saint Aybert et le village de Saint-Aybert

Aubert est né en 1060 à Bléharies, aujourd'hui section de la commune de Brunehaut en Belgique.

Adolescent, Aubert se prive de nourriture pour donner aux pauvres. Il aime s'isoler dans une bergerie pour prier. Il pense déjà à se retirer du monde. Quand il quitte ses parents, ceux-ci reconnaissent un appel de Dieu. Quelques jours plus tard, à la faveur d'une rencontre avec un pèlerin de passage, il apprend la présence d'un prêtre nommé Jean, moine de Crespin, vivant dans un lieu isolé appelé Saint-Domitien.

Il le rencontre et part vivre avec lui en parfaite communion. Tous deux mènent une vie austère, buvant l'eau des rivières, se nourrissant d'herbes, de racines et de fruits.

Rénier, père abbé de l'abbaye de Crespin, décide un jour d'emmener Aybert et Jean à Rome, devant s'y rendre pour faire reconnaître son monastère par le Pape Urbain II.

À la mort de son compagnon Jean, Aubert demande à l'abbé Rénier de l'accepter dans son abbaye. Il y reste vingt-cinq ans puis, de nouveau, ressent l'appel urgent du Seigneur à vivre seul auprès de lui. Il retourne là où avait vécu avec Jean et construit une chapelle en l'honneur de la Sainte Vierge.

Il est ordonné prêtre bénédictin et devient grand pénitencier du diocèse de Cambrai. Tout le monde veut s'approcher de l'ermite, le toucher, lui enlever un morceau de ses vêtements. Il réconforte, guérit les malades. Il fait des miracles de son vivant.

Il meurt en 1140. Son sarcophage est déposé à Bléharies , où il est né.

Les lieux de son ermitage dans la forêt dans le lieu-dit Scopignies prend le nom de Saint-Aybert.

Par ordonnance royale du 2 Mars 1837, les habitants de Saint-Aybert obtiennent la "disjonction" d'avec Crespin et le hameau est promu commune indépendante, la 81ème de l'Arrondissement.

Ce divorce ne se fait pas sans mal. Les édiles de Crespin, en signe de protestation, menacent de démissionner en bloc. La rivalité entre Aybertois et Crespinois se traduit d'ailleurs sur le plan religieux. L'église de Saint-Aybert, construite en 1838, arbore un clocher démesuré et pour cause... Les villageois avaient décidé d'acheter des cloches "les plus fortes" qui soient. Commentaire malicieux de l'Echo de la Frontière : "les habitants mettent leur gloriole à narguer ceux de Crespin, dont ils dépendaient jadis et ils veulent que le son de leurs cloches surpasse celui de leurs voisins et anciens dominateurs". Un épisode digne, dans tous les sens du terme, de Clochemerle !